

CONTACT PRESSE
Agence Myra, Yannick Dufour,
Sarah Mark
+ 33 (0)1 40 33 79 13
myra@myra.fr

NANTERRE

AMANDIERS

17



18

JE SUIS UN PAYS,
COMÉDIE BURLESQUE ET TRAGIQUE DE NOTRE JEUNESSE PASSÉE
ET
VOILÀ CE QUE JAMAIS JE NE TE DIRAI

MISES EN SCÈNE

**VINCENT
MACAIGNE**

**25 NOV. – 8 DÉC.
2017**

AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

**CRÉATIONS
2017**

DEUX CRÉATIONS

Une création, *Je suis un pays*, et son expérience théâtrale immersive *Voilà ce que jamais je ne te dirai* : deux nouvelles propositions artistiques imbriquées.

Trois ans après *Idiot! parce que nous aurions dû nous aimer*, Vincent Macaigne revient à Nanterre-Amandiers pour *Je suis un pays*, ainsi qu'« un spectacle dans le spectacle » : sous le titre *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, projet ambitieux que Vincent Macaigne nourrit depuis de nombreuses années. Ainsi, un second groupe de spectateurs, convoqués après le début de *Je suis un pays*, assiste depuis un gradin installé sur le plateau de *Je suis un pays* à un spectacle pour lequel Vincent Macaigne a invité l'artiste énigmatique Ulrich von Sidow. Ce dossier présente ces deux créations imbriquées l'une dans l'autre.

***JE SUIS UN PAYS. COMÉDIE BURLESQUE ET TRAGIQUE DE NOTRE JEUNESSE PASSÉE
et VOILÀ CE QUE JAMAIS JE NE TE DIRAI***

**du samedi 25 novembre au vendredi 8 décembre 2017
avec le Festival d'Automne à Paris**

Ecriture, mise en scène, conception visuelle et scénographique Vincent Macaigne

Avec Sharif Andoura, Thomas Blanchard, Candice Bouchet, Thibaut Evrard, Pauline Lorillard, Hedi Zada et les enfants en alternance : Madeleine Andoura, Lila Poulet et Nina Béros.

Avec la participation vidéo de Matthieu Jaccard et Eric Vautrin

Scénographie Julien Peissel

Lumière Jean Huleu

Accessoires Lucie Basclat

Composition musicale Nova Materia (Caroline Chaspoul, Eduardo Henriquez)

Costumes Camille Aït Allouache

Stagiaire costumes Estelle Deniaud

Collaboration lumière Matthieu Wilmart

Stagiaire lumière Edith Bigaro

Collaboration son Charlotte Constant

Collaboration vidéo Olivier Vulliamy

Assistant mise en scène Salou Sadras

Administration compagnie « Friche 22.66 » Altermachine (Camille HakimHashemi, Elisabeth Le Coënt)

Spectacles créés le 14 septembre 2017 au Théâtre Vidy-Lausanne.

REPRÉSENTATIONS

Je suis un pays...

Mercredi, jeudi, vendredi à 19h30

Samedi à 18h30

Dimanche à 15h30

Durée estimée 3h35

Lieu Grande salle

Déconseillé aux femmes enceintes et aux personnes épileptiques

.

Voilà ce que jamais je ne te dirai

Spectacle pendant « Je suis un pays... » pour un deuxième groupe de spectateurs.

Mercredi, jeudi, vendredi à 21h30

Samedi à 20h30

Dimanche à 17h30

Durée estimée 1h30

Lieu Plateau de la grande salle

Contact presse compagnie : Altermachine

Camille HakimHashemi / 06 15 56 33 17 / camille@altermachine.fr

Elisabeth Le Coënt / 06 10 77 20 25 / elisabeth@altermachine.fr

Production Compagnie Friche 22.66, Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction Nanterre-Amandiers, centre dramatique national - Festival d'Automne à Paris – Théâtre national de Bretagne, Rennes – La Colline-Théâtre national, Paris – Les Théâtres de la Ville de Luxembourg – Théâtre national de Strasbourg – Holland Festival, Amsterdam – La Filature, Scène nationale, Mulhouse – TANDEM, Scène nationale – Théâtre de l'Archipel-scène nationale de Perpignan – CDN Orléans/Loiret/Centre – Bonlieu Scène nationale Annecy - La Bâtie-Festival de Genève dans le cadre du soutien FEDER du programme Interreg France-Suisse 2014-2020

Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, Festival d'Automne à Paris

Remerciements Théâtre de la Ville, Paris La Villette, Paris Le Parvis-Scène nationale Tarbes-Pyrénées, Théâtre Ouvert-Centre National des Dramaturgies Contemporaines.
Avec le soutien en tournée de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.
Avec la participation du Jeune théâtre national.

La compagnie Friche 22.66 est soutenue par la DGCA – Ministère de la Culture et de la Communication au titre de Compagnie nationale.

Tournée :

- **du 11 au 17 novembre 2017**- Théâtre national de Bretagne, Rennes
- **du 25 novembre au 8 décembre** - Nanterre-Amandiers, centre dramatique national avec le Festival d'Automne à Paris
- **du 9 au 11 janvier 2018** - TANDEM, Scène nationale, Hippodrome de Douai
- **du 31 mai au 17 juin 2018** - La Colline-Théâtre national, Paris
- **du 21 au 23 juin 2018** - Holland Festival, Amsterdam

JE SUIS UN PAYS

L'avenir nous appartient

Nous sommes après la catastrophe – une catastrophe, politique, écologique, humanitaire, atomique ou individuelle, de celles qui détruisent le passé comme le futur. La vie humaine en a perdu ses évidences, ses repères, son calendrier. Des royautés ont été instituées et des firmes industrielles se sont organisées. La publicité et le divertissement apparaissent bientôt comme d'autres formes de gouvernement – « on ne sauve pas un pays, on le divertit », dira un des protagonistes de cette histoire chavirée. La vie humaine, désesparée et livrée à elle-même, se cherche des raisons et des explications. Elle se fantasme des origines – une figure paternelle aussi rassurante que repoussante qui obsède les personnages – attend un Sauveur et s'abandonne à ses instincts, fussent-ils destructeurs. Intuitions et symboles, rituels et mémoires personnelles ressortent en désordre, cherchant frénétiquement une issue, un chemin, une raison. *Je suis un pays* est un cauchemar – le cauchemar d'une société confrontée à son absence de destin et livrée brute aux ambitions de différents pouvoirs : le tyran, rassurant dans sa présence archaïque mais qui persiste, immortel, sans lien avec la réalité vécue, à l'image de figures politiques persistantes quoi qu'il arrive ; un personnel politique sans cesse renouvelé et sans cesse identique dans son assurance et son hystérie ; une industrie aussi ambitieuse que dévastatrice ; une démocratie qui se mesure au risque du populisme – et une rébellion tiraillée entre utopie et destruction terroriste. Il n'y aura pourtant aucun élu : ni le politique, ni l'artiste, ni l'enfant ne détiennent ici la clé de l'avenir. Et comme tout rêve, la continuité hétéroclite de *Je suis un pays* déforme la réalité pour en révéler les fondements, ce qui l'agite et la contraint.

Une des figures de ce drame épique et onirique, Marie, cache son enfant qu'une prophétie avait désigné comme un prophète, pour que « l'avenir nous appartienne » – comme une façon de cesser de croire au futur pour inventer le présent. Cette séquence résume le théâtre de Vincent Macaigne : nul élu, nulle évidence, nulle transcendance, nul espoir entretenu, mais la féroce nécessité d'embrasser le monde tel qu'il se donne à vivre, à commencer par le théâtre dans l'instant de la représentation. Ce théâtre n'est pas celui des solutions, mais celui de la fête rituelle qui défait ce qui persiste pour retrouver la possibilité de chemins nouveaux. La vivacité du théâtre de Macaigne, sa violence pour ne pas dire sa cruauté, tiennent autant de la rage que de l'euphorie, du désespoir que de l'amour, du refus inconditionnel que de la tendresse. Il ne cherche pas la solution, il cherche la vitalité. Il ne cherche pas l'absolution ou la conviction, il cherche à rester en vie et à dépasser l'idée par l'action, à transformer l'analyse en expérience vécue. Il ne s'agit pas de convaincre, mais de mettre en mouvement. C'est un théâtre du réveil, du sursaut, qui avance sans retenue, tout entier accompli dans sa puissance libérée. Il affronte le désordre et les incertitudes de l'époque pour se défaire des habitudes et des modèles ressurgis du passé et pour déborder les cadres figés d'une société qui peine à se renouveler alors même qu'elle constate tous les jours son impuissance. La quête éperdue de ses personnages renvoie à celle de ses artistes et de ses spectateurs : entretenir la possibilité de vivre autrement, rechargés d'énergie vitale et par-delà les ruines, les incertitudes et les illusions. Brecht : « Il n'y a qu'une seule limite au doute, c'est le désir d'agir. »

Eric Vautrin, dramaturge du théâtre Vidy-Lausanne

VOILÀ CE QUE JAMAIS JE NE TE DIRAI

Parallèlement à *Je suis un pays*, Vincent Macaigne compose une forme courte pour une expérience théâtrale inédite. Il conçoit une proposition plastique et théâtrale et invite l'artiste finlandais Ulrich von Sidow à participer à cette expérience immersive qui joue avec les limites de la représentation théâtrale et qui interroge les relations entre art et pouvoir, identité de l'artiste et trouble de la création. Connu pour ses propositions aussi imprévisibles que radicales, l'artiste finlandais est ici plongé dans l'univers de *Je suis un pays* avec un texte qui reprend une question à l'origine du spectacle : l'art peut-il sauver le monde ?

UN THEATRE DU SURSAUT ENTRE RAGE ET EUPHORIE

Comme à son habitude, Vincent Macaigne ne va pas mettre en scène le texte de *Friche* tel quel. Il sera la matière, la base, le sol sur lequel bâtir son théâtre – et le metteur en scène réécrira le texte premier. Le texte de *Friche* décrit un cauchemar ; le spectacle décrira le réveil de ce mauvais rêve.

Le théâtre de Macaigne est un théâtre puissant, vif et destructeur. Sa vivacité, sa violence pour ne pas dire sa cruauté tiennent autant de la rage que l'euphorie, de l'amour que du désespoir, de la tendresse que du refus inconditionnel. Il ne cherche pas la solution, il cherche la vitalité. Il ne cherche pas l'absolution ou la conviction, il cherche à rester en vie et à dépasser l'idée par l'action, à transformer l'analyse en action collective. Il ne s'agit pas de plaire ni même de convaincre, mais de mettre en mouvement. C'est un théâtre du réveil, du sursaut, qui s'inscrit dans la suite d'un Meyerhold pour qui l'acteur était l'ouvrier-catalyseur de l'énergie vitale qui devait sortir le spectateur de ses pulsions tristes, d'un Artaud dont la cruauté était une haute exigence face à la vie contre toutes les formes de coercition ou d'un Castorf dans l'énergie mise à déconstruire les structures de pouvoir et à dénoncer les lâchetés. Un théâtre qui avance droit, sans peur, sans honte, sans retenue, tout entier accompli dans sa puissance libérée.

LE CARACTÈRE DESTRUCTIF : « IL N'Y A QU'UNE SEULE LIMITE AU DOUTE, C'EST LE DÉSIR D'AGIR »

En 1931, deux ans avant le début du désastre national-socialiste qui germait dans une société complaisante et rancunière, Walter Benjamin écrivait une sorte de portrait idéal d'un type d'intellectuels qu'il nommait les destructifs. Ceux-là ne cherchent aucune nouvelle image, aucun nouvel idéal, ne s'attachent à rien, écrivait-il, parce qu'ils savent que rien ne dure.

Ils s'emparent de tout ce qu'ils trouvent, pleinement conscients de leur situation historique. Mais pour eux et pour ces mêmes raisons, toutes les circulations leur apparaissent toujours possibles, tout événement est l'occasion d'un nouveau chemin. Aussi il leur faut sans cesse détruire ce qui prétend s'absoudre de l'instant présent, mais c'est pour sans cesse permettre un nouveau chemin, qu'il leur faudra provoquer et déblayer en même temps.

Vincent Macaigne est de ceux-là.

Sans doute, Macaigne « n'arrive pas à comprendre ce qui se passe dans [son] âme » (Tchekhov) et répète-t-il à l'envi que tout est ambigu, qu'il ne sait pas lui-même. Il partage avec les personnages qu'il met en scène la conscience d'un état décrépi de l'humain et sa maigre exigence contemporaine face à la vie. Mais contrairement à lui, il ne saurait s'y résoudre et ne s'y résoudra pas. Comme le caractère destructif de Benjamin – qui n'est pas destructeur – Macaigne ne cherche à décrire aucune nouvelle image, à déterminer aucun nouvel horizon. Il « teste le monde sur sa vocation à être détruit », « met en ruine l'existant » « là où d'autres se heurtent à des murs », mais ce n'est pas pour détruire, mais pour ouvrir de nouveaux chemins et entretenir la possibilité de les parcourir. En cela, sa rage, qui est autant un appétit qu'une « violence sublimée », est une puissante réponse à l'attentisme moribond qui caractérise l'Europe contemporaine. Il répond à sa façon à ce que Philippe Ivernel a décrit comme « la double crise de la tradition et de la modernité qui laisse le sujet, désesparé, dans une traversée du désert, mâchant néanmoins quelque nourriture encore. D'où peut surgir une énergie se libérant tout à coup, disruptive justement. Munch : *Le Cri*. Monet : *Impression, soleil levant*. Brecht : « Il n'y a qu'une seule limite au doute, c'est le désir d'agir. » »

Le monde se simplifie énormément lorsqu'on le teste sur sa vocation à être détruit (...). L'[homme au] caractère destructif n'a en tête aucune image. Il éprouve peu de besoins, et son plus infime serait de savoir ce qui vient à la place de ce qui est détruit. (...) Le caractère destructif se tient sur la ligne de front des traditionalistes. Quelques-uns transmettent les choses en les rendant intouchables et en les conservant, d'autres les situations en les rendant maniables et en les liquidant. Ce sont ceux-ci que l'on nomme les destructifs. Le caractère destructif a la conscience

de l'homme historique, dont l'affect de fond est une incoercible méfiance dans le cours des choses et la disponibilité avec laquelle il prend note à tout moment que tout peut aller de travers. C'est pourquoi le caractère destructif est la fiabilité même. Le caractère destructif ne voit rien de durable. Mais pour cela même, il voit partout des chemins. Là où d'autres se heurtent à des murs ou à des montagnes, il voit également un chemin. Mais parce qu'il voit partout un chemin, il lui faut partout aussi déblayer le chemin. Pas toujours avec une violence brute, parfois avec une violence sublimée. Parce qu'il voit partout des chemins, il est lui-même toujours au croisement. Aucun instant ne peut savoir ce qu'apportera le prochain. Il met en ruines l'existant, non pour les ruines mais pour le chemin qui s'étire à travers.

Eric Vautrin, dramaturge du théâtre Vidy-Lausanne

BIOGRAPHIES

VINCENT MACAIGNE

Texte, mise en scène, conception scénographique, visuelle et sonore

Il y a une certaine signature dans les spectacles de Vincent Macaigne au théâtre, ce sont les décibels, la vitesse et le débordement. Ses spectacles laissent généralement acteurs et spectateurs essorés, à bout de souffle, face à un plateau dévasté. Le metteur en scène cherche de cette manière une parole vivante, politique, contemporaine. Né en 1978, il entre au Conservatoire national supérieur de Paris en 1999. Il monte *Friche 22.66*, sa première pièce, en 2004, puis *Requiem 3*, une première version de *L'Idiot*, et *Hamlet, au moins j'aurais laissé un beau cadavre* : quatre heures proliférantes et vociférantes au Festival d'Avignon en 2011. En 2012, il est en résidence à la Ménagerie de verre à Paris où il présente *En manque*. Il fait également des mises en scène à l'étranger, au Chili et au Brésil entre autres. Au cinéma, il fait partie de la jeune génération montante. Comme réalisateur, il gagne plusieurs prix pour son premier moyen-métrage et adapte *Dom Juan* avec la troupe de la Comédie-Française. En 2017, son second long-métrage, *Pour le réconfort*, est sélectionné au Festival de Cannes (ACID). Comme acteur on le retrouve notamment dans *Tonnerre* de Guillaume Brac, *La Bataille de Solferino* de Justine Triet, *La Fille du 14 juillet* d'Antonin Peretjatko, *Tristesse Club* de Vincent Mariette ou encore récemment dans *Chien* de Samuel Benchetrit et actuellement dans *Le sens de la fête* d'Éric Toledano et Olivier Nakache. En 2014, il crée *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer* d'après le roman de Dostoïevski, présenté à Nanterre-Amandiers, véritable succès auprès d'un large public qui ne se dément pas ; puis, *En Manque*, en décembre 2016.

MISE EN SCÈNE AU THÉÂTRE

Notamment :

2004 *Manque* de Sarah Kane

2006 *Requiem ou introduction à une journée sans héroïsme* de Vincent Macaigne

2007 *Requiem 3*

2009 *Idiot !*, d'après *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski

2009 *On aurait voulu pouvoir salir le sol, non ?* de Vincent Macaigne

2011 *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* de Vincent Macaigne d'après *Hamlet* de William Shakespeare

2012 *En Manque*, création/laboratoire, Ménagerie de verre, Festival Étrange Cargo

2014 *Idiot ! parce que nous aurions dû nous aimer*, d'après *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski, mise en scène Vincent Macaigne (recréation de sa pièce de 2009 *Idiot !*)

2016 *En manque*, Théâtre Vidy-Lausanne

RÉALISATION AU CINÉMA

2011 *Ce qu'il restera de nous*, court-métrage avec Thibault Lacroix, Anthony Paliotti et Laure Calamy

2015 *Dom Juan*, avec La Comédie-Française

2017 *Pour le réconfort*, long-métrage en salle le 25 octobre

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national
7 avenue Pablo-Picasso - 92022 Nanterre Cedex

Réservation

Renseignements : 01 46 14 70 00 (du mardi au samedi de 12h à 19h)
Et sur nanterre-amandiers.com, (paiement sécurisé par carte bancaire)
Le bar-restaurant et la librairie sont ouverts avant et après les représentations.

Tarifs

Sans la carte adhésion : Plein tarif 30€ / Tarif réduit 1 : 20€ / Tarif réduit 2 : 15€ /
Tarif réduit 3 : 10€ / Tarif enfant -12 ans : 5€.
Avec la carte adhésion : 10€ pour tous

Se rendre à Nanterre-Amandiers

• **PAR LE RER**

RER A, arrêt « Nanterre-Préfecture »
PUIS NAVETTE

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de gauche > place François Mitterrand > navette gratuite jusqu'au théâtre (départ 30 min avant le début du spectacle, retour assuré après le spectacle), la dernière navette vous ramène jusqu'à la station « Charles-de-Gaulle - Étoile » et la place du Châtelet.

OU À PIED

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de droite

par la rue > rue Salvador-Allende > rue Pablo-Neruda > av. Joliot-Curie - 10 min.

ou par le parc > tout droit esplanade Charles-de-Gaulle > traverser le parc André-Malraux > accès direct au théâtre par le passage surmonté d'une pancarte Nanterre-Amandiers. 10 min.

• **EN VOITURE**

1 Accès par la RN13 > place de la Boule puis itinéraire fléché

2 Accès par la A86 > la Défense > sortie Nanterre Centre puis itinéraire fléché

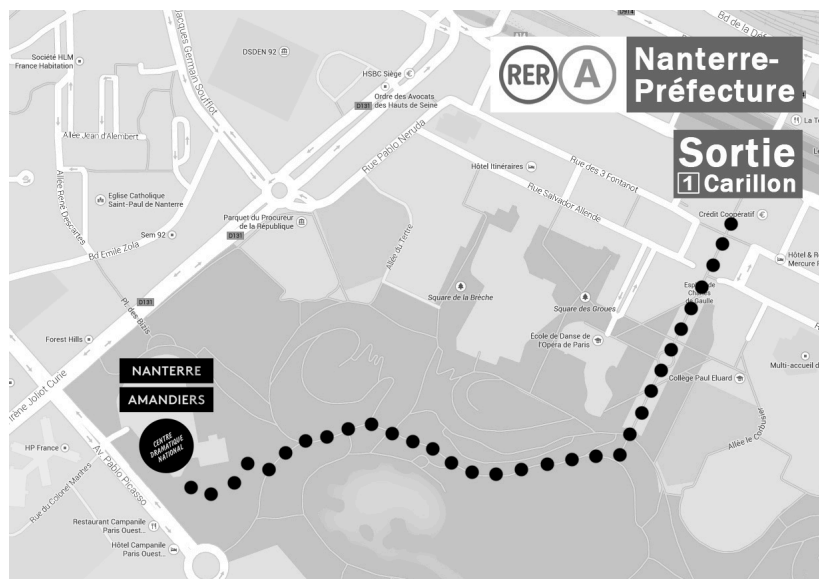
3 Depuis Paris Porte Maillot > avenue Charles-de-Gaulle > pont de Neuilly > après le pont prendre à droite le boulevard circulaire direction Nanterre > suivre Nanterre Centre puis itinéraire fléché

• **EN AUTOLIB'**

Une station se situe devant le théâtre. Autres stations à proximité.

Accès depuis le parc

Depuis le Parc André-Malraux, vous pouvez accéder directement à Nanterre-Amandiers !



NANTERRE

AMANDIERS



NOVEMBRE - DÉCEMBRE À NANTERRE-AMANDIERS

NOVEMBRE

**General Assembly /
Generalversammlung /
Assemblée Générale**
Milo Rau / IIPM
du 3 au 5 novembre

La Fille du collectionneur
Théo Mercier
du 14 au 19 novembre
création 2017
avec le soutien de la fondation d'entreprise Hermès
dans le cadre de son programme New Settings et avec
le festival Les Inaccoutumés de la ménagerie de verre

Ermitologie
Clédat & Petitpierre
du 15 au 19 novembre
création 2017
avec le soutien de la fondation d'entreprise Hermès
dans le cadre de son programme New Settings

Les Songes d'Antoine
Clédat & Petitpierre
les 14, 15 et 19 novembre
création tout public à partir de 6 ans
avec la Saison Jeune Public de la ville de Nanterre

À nous deux maintenant
Jonathan Capdevielle / Georges Bernanos
du 23 novembre au 3 décembre
création 2017
avec le Festival d'Automne à Paris

Lenz
Jacques Osinski / Georg Büchner
du 23 novembre au 3 décembre
création 2017

**Je suis un pays – comédie burlesque et
tragique de notre jeunesse passée
et Voilà ce que jamais je ne te dirai**
Vincent Macaigne
du 25 novembre au 8 décembre
créations 2017
avec le Festival d'Automne à Paris

DÉCEMBRE

Crowd
Gisèle Vienne
du 7 au 16 décembre
création 2017
avec le Festival d'Automne à Paris

99 Words for Void
Lond Malmberg
les 15 et 16 décembre
Gifts from Estonia
Week-end de performances
Centenaire de l'Estonie
Les 15 et 16 décembre